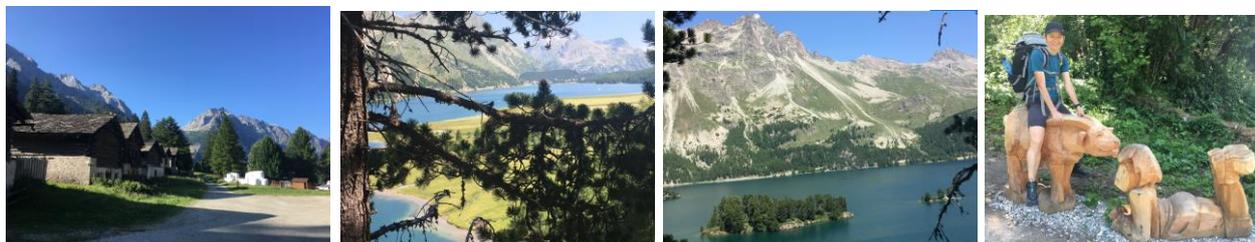


# Randonnée du Val Bregaglia à Ulrichen

## Via des Cols Alpains No 6, 10 jours, 350 km, 18'000 m D+

Lundi 20 juillet 21, Vicosoprano, Val Bregaglia/Grisons

Bien le Bonsoir de BnB Pranzeira! On part de là demain matin pour nous rendre à Ulrichen en 10 jours par les cols et vallées. Notre itinéraire sera déterminé. Nous avons décidé de suivre le **chemin No 6 de SuisseMobile des Cols Alpains** qui est balisé de St-Moritz à St. Gingolph sur 600 km. Nous n'allons faire que la première moitié, jusqu'à Ulrichen. La seconde partie, nous l'avons faite en 2018, avec quelques variantes de parcours. Nous partons avec des jambes, affûtées, qui ont la compétition de 208 km et 5000 de D+ de la U2B, ou Ultra Boucle des Ballons, au départ de Münster en Alsace, que nous avons couru depuis samedi matin à 5h30. Julia en 28h41, moi en 28h43.57. Ciao bonne nuit. En fait de jambes affûtées, elles sont actuellement bien fatiguées, comme l'état général. Mais nous avons déjà fait pareil l'an passé, en entamant la Via Alpina, 2 jours après la fin de la U2B 2020. Après un jour de mise en jambe, elles s'améliorent et nous portent où nous avons envie de nous rendre. Elles obéissent à notre volonté, le cœur et l'état général doivent faire pareil, même si l'essoufflement et le manque de force se fait vite ressentir et nous fait adopter un rythme contrôlé. Les accélérations et les brusques changements de rythme de marche ne sont dès lors pas à l'ordre du jour. Mais nous abattons tout de même nos 30 à 40 km de marche s'il le faut avec les 1000 m de dénivellation pour une étape facile et jusqu'à 3000 m de dénivellation quand ça se corse ... et même jusqu'à 50 km une année, bien involontairement à cause de nombreuses erreurs de parcours. Le lendemain du Gran Trail Courmayeur, pour justement commencer la partie de ces cols alpins qui mène au Bouveret, au bord du Léman. Nous ne prenions pas assez le temps de consulter la carte, sachant que nous perdions du temps... car l'étape était longue de 40 km. Finalement, nous en avons fait 50, ne voulant pas trop perdre de temps à s'arrêter. Nous avons ainsi visité contre notre gré, un beau petit lac, perché au-dessus de névés, faciles à grimper, mais moins à redescendre pour Julia. Avec une arrivée à 23 h à notre but du jour !



Mardi 20 juillet 21, Vicosoprano - Col de Maloja - St. Moritz : 34.78 km, 944 m D+, 344 D-  
Départ pour St. Moritz, par un choix de chemins assez faciles. Nous redoutons un peu la mise en jambe. La montée de la vallée croise quelques fois la route menant au Col Maloja. La musculature n'est étonnamment pas trop courbaturée. Par contre le souffle et la pompe ressentent les efforts du week-end. L'herbe est mouillée, mes chaussures qui ne sont pas en tissu Gore-Tex laisse passer l'eau. Mes pieds sont trempés avec les herbes. Une église construite dès l'an 831 au-dessus de Casaccia se fait restaurer. En fait, il ne reste que les 4 murs extérieurs. Ces murs datent de 1518. La réforme en 1551 a été le début de la fin de cette église, selon les informations lues sur place sur des panneaux informatifs.

Une montée en zigzag nous fait remarquer que la forme est émoussée mais nous arrivons à Maloja tout de même étonné que les muscles et tendons fonctionnent sans douleurs précises. Nous décidons de longer le lac de Sils, Lej da Segl en romanche. Au bord du lac, dans une toute petite crique où l'eau n'est pas trop profonde, des milliers de petits poissons sont regroupés. Nous imaginons qu'ils recherchent un peu de chaleur. Un petit hameau, Isola, permet à de nombreux touristes de s'épancher à l'extérieur, voire de croquer un morceau. Le sentier s'élève un peu pour passer des falaises et nous pique-niquons sur des bancs installés à un point de vue offrant un large horizon. Sur la petite île du lac, quelques véliplanchistes en profitent de bronzer. A Sils Maria, nous découvrons la belle architecture des maisons grisonnes, aux façades décorées. Quelques boutiques vendent des

produits locaux ou du val Bregaglia. Des sculptures en bois faites à la tronçonneuse nous occupent un petit moment. Cela me fait toujours penser à Eric, un ami qui en fait aussi de très belles. Arrivés peu avant Saint-Moritz, nous visitons ce qu'il reste du site de saut à ski, apparemment démontés et donc hors d'usage. Nous ne voyons plus que les pistes d'atterrissage. Un site de tir aux assiettes d'argile, tir aux pigeons, occupe la place. A l'approche de la piste d'athlétisme, nous cherchons sur internet, le lieu de notre BnB, tout proche. Au calme, à l'abord de la forêt, loin des effervescences du lieu. Nous allons faire encore un petit tour du village, voir les quelques hôtels de luxe.

### Mercredi 21 juillet 21, St-Moritz - Furnatsch, 34.42 km, 2281 D +, 2520 D -

Le chemin No 6 des Cols Alpains de SuisseMobile débute à Corviglia, au-dessus de St-Moritz. Nous avons commencé hier en faisant notre premier col, le Maloja et aujourd'hui, c'est exclu que l'on monte à Corviglia en téléphérique. J'ai estimé la montée à 5 km, en fait, elle en fait 8 et il nous faut 2h30 pour grimper jusque-là. Cela va peser dans notre temps à disposition jusqu'à Furnatsch. J'ai averti hier Julia, qu'aujourd'hui, ce serait du sérieux, qu'il faudrait être en forme. Depuis Corviglia, nous passons tout près du Piz Nair qui s'élève à 3057 m, (il y a un autre Piz Nair, dans le canton de Glaris à 3059 m) où en 1983 j'avais fait la course de côte à fin juillet. Je travaillais comme bûcheron en Engadine. J'étais alors un coureur local. Nous avons couru dans la neige depuis 2500 m d'altitude environ, de la neige tombée en abondance une semaine avant. Nous sommes presque sûr d'avoir vu Tadesse Abraham faire des longueurs aux abords du petit lac Alv, juste après la station d'arrivée du téléphérique arrivant à Corviglia. Avant qu'il ne se rende à Tokyo pour le marathon des JO. Avec un caméraman et un aide en bordure de sentier.



Le 1<sup>er</sup> col, le Fuorcla Schattlain est facile, le sentier est fait d'ardoise concassée. 2872 m d'altitude et on plonge dans la pente suivante, plus raide et plus difficile, jusqu'au Pass Suvretta, un fond de vallée à 2613 m. De là, cela se corse, le Fuorcla Suvretta culmine à 2966 m d'altitude mais le sentier est quasi inexistant, il faut contourner des blocs de pierre, voire passer d'un bloc à l'autre et le marquage est parfois difficile à trouver. Nous allons d'ailleurs nous en éloigner sans nous en rendre compte. Nous le retrouvons en cherchant vraisemblablement où se trouve le passage du col. Nous traversons 2 névés et finissons l'ascension sur le sentier. Quelques cairns, des pierres empilées en forme de pyramide, nous aident aussi à suivre l'itinéraire recommandé.

Des soldanelles sont en fleurs à l'endroit où des névés viennent de finir de fondre. L'herbe est brune et encore toute écrasée et n'a pas encore repris des couleurs. Le début de la descente nous voit glisser sur le postérieur sur quelques névés, mais le pantalon étant mince, ça mouille vite et c'est froid. Mais la technique fait gagner du temps par rapport à la marche. Ensuite, c'est une descente de vallée avec de nombreux ruisseaux, torrents et du flanc de coteaux avant d'attaquer la montée jusqu'à la cabane Jenatsch à 2653 m d'alt, la plus haute du canton des Grisons. Nous aurions pu éviter d'y aller, car cela nous fait faire un petit aller-retour de 15 minutes. C'est l'arrivée d'étape prévue par le plan des étapes prédéfinies de la via No 6 des Cols Alpains. Nous poursuivons, nous avons 2 étapes en une.

Un lac turquoise nous épate par sa couleur presque irréaliste. De nombreux névés entourent le cirque du lac. Nous en passons plusieurs à la montée jusqu'au Fuorcla d'Agnel à 2982 m. 2 sacs touristes sont appuyés contre un bloc rocheux du sommet du col. De loin, nous avons vu 2 personnes, mais là, elles ont disparu. Sûrement en train de crapahuter sur une arête voisine. Environ 400 m plus bas, nous constatons qu'un nouveau col nous attend. On commence à fatiguer... mais pas encore le moment de flâner, il nous reste un quart de l'étape minimum. Environ 200 m de dénivelé positif plus haut, à 2709 m, nous atteignons le Fuorcla digl Leget. Sur notre gauche, le Piz Neir, 2909 m d'altitude.

Remarquez qu'avant, en début de journée, c'était le Piz Nair, qui ont les 2 la même signification de noir, mais qui s'écrivent différemment. (Il existe encore l'orthographe Piz Ner, il y en a plusieurs dont un dans la région du Surselfva, à Trun aux Grisons. L'orthographe dépend à mon avis des différents dialectes romanches, qui changent selon les vallées grisonnes.) Nous économisons la boisson de nos gourdes. J'ai vraiment soif, j'ai pensé qu'avec 1,5 litres, j'aurais assez. Au début, je ne bois que peu, mais ensuite, je bois trop souvent, même peu, mais le besoin d'avaler du liquide me pousse à têter de temps à autre à mes gourdes, qui ne sont pas sans fond. Nous allons peut-être pouvoir acheter à boire, quelle joie. De loin, j'ai vu le toit d'un refuge avec un mât à drapeaux. La cabane doit être de l'autre côté de la crête, mais on en distingue le toit. Nous nous rapprochons, je me réjouis... pour rien. En fait, arrivé en haut, je suis déçu. Ce que j'ai vu est un cairn, un amas de pierre en forme de triangle et le panneau indicateur des directions.

Un long flanc de coteaux, parfois dans des pâturages très humides, voire marécageux nous conduit en direction de l'Alp Flix. Nous nous dirigeons grâce à l'application SchweizMobil, je fais des photos aussi grâce à mon iphone et les batteries se déchargent assez rapidement. A 18h25, après quelques essais infructueux, j'arrive enfin à téléphoner à notre hôtel de Furnatsch. Avant, les zones sans réseaux ne le permettaient pas. Je donne notre position à la patronne de l'hôtel et demande s'il sera possible de manger du chaud, même du simple, comme une assiette de pâte, car il semble que cela va poser problème, la patronne n'a pas l'air très accommodante. J'estime que nous en avons pour au maximum 1h30-2h. Finalement, exactement à 19h37, nous arrivons à l'hôtel. Nous sommes descendus rapidement de l'Alp Flix.

Nous avons l'impression de ne pas être les bienvenus. Nous avons commandé une assiette de pâtes et je demande s'il est possible d'avoir une omelette à 6 œufs pour nous 2 en plus, pour moi, c'est clair que cela va être accepté, c'est si simple à faire... mais non, la cuisine ferme à 19 :45 et c'est l'heure... Après quelques discussions un peu tendues, vu le refus de la patronne, mais auxquelles assistent la serveuse et la fille de la patronne, probablement cuisinière, elle cède grâce à l'intervention de la fille de la patronne, plus compréhensive. C'est en effet elle qui incite sa mère à ce qu'elle l'autorise à satisfaire à notre demande. Omelette à la farine, demande-t-elle ? Moi qui adore les omelettes de Julia, je sais maintenant pourquoi. De l'œuf, rien que de l'œuf et sans farine. Enfin, elle va nous nourrir aussi, mais il n'y a jamais 6 œufs pour 2 dans cette omelette... De la sorte, je n'en réclamerais pas à Julia. La servante est bien sympathique et se rend probablement compte que l'accueil de sa patronne n'est pas... normal. Elle tente de tout faire pour détendre l'atmosphère. Nous avons trouvé cet accueil complètement déplacé pour une hôtelière, elle a dû se tromper de profession. De plus, c'est la nuit qui est la plus chère de toutes nos réservations et nous devons nous hâter pour manger et quitter la salle du restaurant pour aller dans notre chambre. Nous n'avons même pas pris le temps d'aller nous laver les mains. C'était à table... nous voulons fermer.

#### **Jeudi 22 juillet 21, Furnatsch - Savognin. 24.72 km, 1221 m D+, 1539 m D-**

Le petit-déjeuner est un vrai plaisir aux Grisons. Celui-là était très bien, comme celui de hier assez exceptionnel et celui de BnB Pranzeira. Nous remontons à Alp Flix reprendre notre parcours. Nous sommes tout de suite dans le vif du sujet, en traversant le village de Sur ou Sour, où nous faisons une halte dès notre départ pour nous réapprovisionner au petit magasin, qui fait également office de poste. A Alp Flix, les champs sont plutôt des marais et ils sont d'importance nationale. C'est dommage pour les paysans du coin, car les champs à plat sont protégés et ne servent pas tous à faire paître les vaches. Elles doivent aller brouter dans les pentes... et elles sont raides. Nous allons les escalader et nous en rendre compte en gravissant un petit col au pied du Piz Colm tout proche des 2500 m d'alt., puis plus loin au Furschela da Colm, un peu plus bas après une légère descente et une remontée à 2398 m d'alt. Nous arrivons à Savognin après une longue descente depuis l'alpage d'Err, avec de nombreuses petites remontées qui nous coupent les jambes. Nous accusons un peu le coup de notre étape d'hier et probablement aussi encore de la U2B.

La descente n'est pas toujours plus facile que la montée. Beau et chaud aujourd'hui.



De magnifiques lys orangés jalonnaient notre parcours, dans des talus si raides qu'ils ont la garantie d'être protégés. Car ils sont à protéger. 2 cols à passer et aujourd'hui parcours assez facile à trouver. Pas comme hier dans les éboulis du col Suvretta. A plusieurs endroits, dans des talus très raides, nous voyons des familles occupées à faire les foins. Cela sent bon, tout comme parfois aux abords de granges, genre mazot en bois brûlé par le soleil. Les véhicules ont des roues métalliques apposées à l'extérieur des roues à pneus, avec de grosses pointes en métal pour crocher dans le terrain pentu. Ces machines fauchent, retournent le foin entre autres fonctions, selon les outils qui y sont apposés.

**Vendredi 23 juillet 21, Savognin - Ausserferrera - Splügen 41.37 km, 2751 m D+, 2503 m D-**

Les petits-déjeuners sont tous aussi bons les uns que les autres, il doit y avoir le souci du très bien faire, car on y trouve vraiment de tout pour satisfaire les plus pénibles. Nous tenons facilement 3 heures sans rien manger et pour moi, presque sans rien boire en début de journée. Le chemin est large dans la montée du val Nandra et plus haut du val Schmorras jusqu'à cet alpage. De là, un sympathique petit sentier de pâturage nous amène au Pass da Schmorras à 2563 m. Col assez large avec un magnifique petit lac en contrebas. Au Col, nous discutons avec un père de famille et ses 2 ados. Il nous dit venir de Savognin. Ils connaissent notre région, les Gorges de l'Areuse pour les avoir fait l'an passé. Je demande s'il connaît Stefan Soler, le coureur de montagne qui dominait dans les années 75-82. Il me dit que son voisin est le fils de Stefan. Que lui vit désormais dans la région de Lenzerheide, mais qu'il vivait bien à Savognin à l'époque. Je lui demande de lui transmettre mes salutations par le biais de son voisin, le fils de Stefan, avec l'aide de ma carte de visite. Peut-être que mon nom lui dira quelque chose, j'occupais assez souvent les podiums des juniors à l'époque. Je faisais les mêmes courses, le championnat international de la montagne européenne, nommé CIME.



La descente est hasardeuse quand au choix du sentier, très mal signalé et aussi peu marqué par le passage des randonneurs. Le sentier se confond avec les traces des vaches qui font de profonds sillons, très boueux. Du reste, le sol est un marais en pente, il faut faire attention où on marche. Julia va se tordre 2 fois la cheville gauche dans la descente, en l'espace d'une heure. La 1<sup>ère</sup> fois dans ce terrain difficile, la seconde fois alors qu'il n'y a rien de bien dangereux. Nous discutons un peu à un alpage avec un Zurichois, qui aide une amie qui tient cet alpage. Il va compter les vaches, quasiment chaque jour. Elles sont à une heure de marche, au-dessus d'une barre rocheuse. Nous observons un groupe de 3 jeunes bouquetins juste à proximité de l'alpage et plus bas, nous verrons un autre groupe de 5. La fin de la descente suit des chemins carrossables jusqu'à Cresta, petit hameau au-dessus d'Ausserferrera, que nous atteignons une heure plus tard environ. Nous avons une heure d'avance sur nos prévisions. Cela tombe bien, l'étape est longue et nous avons encore une grosse montée devant

nous. Et ce sera la pente la plus raide de ce périple sur 500 m de dénivelé. C'est quasiment du droit en haut par moment. Une poussée incroyable de chanterelles me rend un peu fou. Pensez à tout cet or... là qu'il me faut laisser ! Mis à part quelques belles pièces de 2.5 à 5 cm de diamètre, la majeure partie de ces girolles ne dépasse pas les 0.5 à 1 cm. Il leur faut je pense 2-3 jours de chaleur pour prendre du volume. Mais je ne sais plus où poser les yeux, tellement il y en a. Le sentier est fait de brindilles d'épicéas, de nombreuses racines apparentes sillonnent le sol et elles poussent là, entre ces racines, en symbiose avec elles. Plus haut, nous verrons quelques bolets à pieds raboteux et quelques cèpes. Nous perdons le sentier en raison d'arbres abattus ou déracinés peu avant d'atteindre la sortie de la forêt. Un alpage avec de nombreuses chèvres qui sont clôturées autour des 2 ou 3 petits bâtiments nous occupe trop l'esprit pour voir qu'un carrefour de chemins, avec 2 directions opposées est situé à quelques 100-150 mètres sur notre droite. Nous suivons en fait le seul balisage visible. Le sentier devient très étroit et invisible après trois quarts d'heure de marche qui monte par 2 fois une centaine de mètres de dénivelé. Ensuite, c'est la jungle dans les rhododendrons, grands myrtilliers, genévriers. Souvent, nous devons nous arrêter et scruter de tous côtés pour savoir où aller ou penser où le meilleur choix nous permettra de retrouver le sentier. Notre avance est à peine de 2 km/h. Depuis l'alpage, nous allons faire environ 3.5 km dans la mauvaise direction jusqu'à Plan di Bov à 2132 m, soit 300 m plus haut que l'alpage de Schwarzwaldalp, où nous avons été déroutés par les chèvres. Heureusement, un peu plus loin que Plan di Bov, où 3 jeunes gars se reposent contre leur sac appuyé contre une petite bâtisse en pierre, un panneau indicateur de direction attire notre attention. Nous sommes après consultation de SuisseMobile, au-dessus d'Innerferrera. Une chaîne de montagne nous sépare de notre lieu d'arrivée, Splügen. Je jure un peu contre moi-même, comment ai-je pu me tromper pareillement. Impossible de passer par la crête, trop raide et sans passage balisé. Trop d'éboulis, de rochers, trop raide. Nous devons faire demi-tour. Cela ne nous enchante pas du tout de repasser par où nous sommes arrivés. Mais nous n'avons pas d'autre choix. La seule chose positive, nous connaissons à présent à peu près les passages difficiles à travers cette pampa de petits buissons et retrouvons à peu près notre chemin de l'aller. Il nous faudra 1h10 en descente pour retrouver l'alpage de Schwarzwaldalp où les chèvres nous bêlent dessus une nouvelle fois. Pour se moquer de nous ? Nous avons perdu environ 2h45.

Cela va nous faire arriver tard. A 20h07 après 12h59 d'effort, et très peu de pauses, hormis les arrêts discussions précités.

Heureusement nous avons 1 h d'avance pour le premier secteur de 22 km de Savognin à Ausserferrera, et nous avons regagné 30 minutes depuis qu'on a retrouvé le bon parcours. Notre bonne forme physique nous permet de faire de grosses étapes et d'encaisser les erreurs de parcours physiquement, même si moralement, sur le moment, cela nous dérange un peu.

Sur l'alpage où on s'est trompé le panneau indicateur était positionné environ 150 m plus loin que le carrefour et on n'a pas vu les marques allant à droite. Pour nous ça semblait clair.

A notre arrivée à l'hôtel, nous pouvons même nous doucher avant d'aller manger. Ils sont compréhensifs. Nous avons pu souper sans problème.

Tous les restaurateurs ne sont pas grinchés si on arrive tard. Là, nous avons pu nous mettre à l'aise avant de passer à table. Et nous avons eu de la chance avec la météo. Une belle et longue journée qui se finit agréablement autour d'un bon repas. Il faut remplir les estomacs, bien vides. Reprendre des forces pour le lendemain. Bonne nuit.



Splügen

**Samedi 24 juillet 21, Splügen - Safienberg - Safien Platz, 23.81 km, 1105 m D+, 1227 m D**

Petite étape aujourd'hui de Splügen à Safien de 24 km et de peu de dénivelé. Mais terrible montée pour démarrer la journée. Magnifiques champs de fleurs dont de nombreux œillets, à la couleur lilas pâle, à l'apparence très délicate. Plus haut un alpage de moutons avec vente de produits lactés possibles, fromages, sérés, etc... comme souvent. En descendant aujourd'hui du Col Safienberg, j'ai pensé : Gare au gorille euh gare aux chevilles dans les descentes. Surtout pour Julia, qui fragilise sa cheville gauche. Quelques cochons noirs et blancs ou tout noir, en liberté, nous font faire une petite halte. Dans la ferme attenante à leur parc, un self-service mais aucun produit correspond à ce que nous recherchons... soit une glace.

On a fait des vacances, nous avons profité de manger une glace en cours de route, à Thalkkirch, auberge de Türrahus. Petite étape avec un orage mais heureusement sans trop de pluie violente et ni trop longtemps, aux alentours de la mi-journée, vers l'église de Thalkkirch, que je visite et qui nous sert d'abri pour nous habiller contre la pluie. Arrivés à Safien, nous faisons quelques emplettes au petit magasin et descendons au bas du village, vers la Gasthaus Rathaus, car j'ai cru comprendre que notre BnB était situé en face. Nous ne voyons rien, donc j'opte pour le coup de téléphone. Et j'apprends que notre chambre fait partie de la maison du petit commerce visité quelques minutes auparavant. Très belle chambre toute boisée, une salle de bain pour nous en face et de la place à l'extérieur, à choix de chaque côté de la maison avec des tables et chaises à disposition. Nous allons nous préparer une fondue, sous l'avant-toit, car il se remet à pleuvoir. Je brasse ma fondue avec une cuillère dans une casserole empruntée, car j'ai oublié le manche alu de notre casserole et il faut s'assurer que tout ne dégringole pas du réchaud à gaz. Mais tout va bien. Comme chaque année durant nos périples, c'est une tradition de se cuisiner une fondue aux fromages régionaux. Elle est très goûteuse. Cela nous donnera des forces.

Demain de nouveau du lourd question longueur d'étape et dénivelé.

Pas de photo de montagne aujourd'hui. Le temps était un peu trop gris.

Que des animaux de ferme vus aujourd'hui, mais toute la gamme aperçue ! A demain.



**Dimanche 25 juillet 21, Safien Platz - Güner Lückli - Duvin - Passage du Rhin - Vella - Piz Sezner - Lumbrein, 40.50 km, 2902 m D+, 2817 m D-**

Une étape qui a tenu toutes les météo possibles. Petite pluie, orage et éclair, grosse pluie, soleil et lourdeur d'atmosphère etcétera. Et ça changeait très rapidement. Nous avons tout de même pu suivre le parcours de la Via No 6 des Cols Alpains.

Les salamandres des alpes étaient de sortie, attention à ne pas les écraser ! Sur le coup de midi Duvin nous accompagne quelques minutes avec notre sandwich maison. Non pas un coup de rouge, mais c'est le nom d'un petit hameau. Là, nous avons assisté à une course d'escargots sur un banc de bois. Le maillot rayé semblait être le plus rapide.





De beaux rhododendrons sont en fleurs dans les pâturages au-dessus de 2000 m d'altitude. Nous faisons une petite erreur de parcours en voulant couper droit en haut. Mais avec la leçon de l'erreur et du détour d'avant-hier, je consulte l'application SuisseMobile et je me rends compte que nous partons dans une mauvaise direction. Nous espérons atteindre le col avant la pluie. Ce sera fait mais peu après, dans la descente du Güner Lückli, l'orage va éclater, les éclairs zébrés le ciel à l'endroit du col... Histoire de 30 minutes, le temps d'atteindre un alpage avec un grand troupeau de vaches qui a rendu le sentier fort boueux voir bouseux. Le métayer me conforte que les vaches, avec leur cloche métallique accrochée au cou, n'attirent pas la foudre. Qu'elles soient petites ou lourdes. Que ce soit de simples potets ou de belles cloches ciselées. Je m'en étais un peu inquiété, surtout qu'elles sont bien regroupées. Mais en 26 ans de métayer durant l'été, il n'a jamais eu de cas de vache foudroyée. Nous traversons le Rhin antérieur à 800 m d'altitude. La descente a été longue. Julia s'est retordu la cheville gauche en descendant.

À Vella, grand village de la vallée Lumnezia, nous empruntons par erreur le cheminement de l'ancienne route No 6 des cols alpins. Je le remarque assez vite après quelques centaines de mètres dans la mauvaise direction, à flanc de côteaues. Nous devons en fait viser la crête et monter au sommet des pistes de ski. Un indigène de la vallée nous déconseille d'aller là-haut, en raison de la météo et il essaie de nous convaincre de suivre la vallée. C'est très beau, pas trop fatigant et Vrin n'est qu'à 5-6 km. Ce qui nous intéresse, c'est justement d'aller voir là-haut et comment est la vue aussi de l'autre côté, sur la vallée qui monte à l'Oberalp Pass. Nous suivons la crête, qui à quelques endroits est le terminus des remontées mécaniques depuis Vella ou depuis l'autre vallée, au petit sommet de Stei par exemple. Nous passons le Piz Sezner et peu après, ça devient noir, le brouillard s'épaissit et nous sommes bien arrosés. Nous avons à peine le temps d'enfiler notre pélerine avant d'être complètement mouillés.



Nous arrivons à l'hôtel assez bien crottés et trempés mais nous sommes accueillis sans aucune remarques négatives. Au contraire, ils se soucient pour notre confort et nous recommandent d'aller en chambre rapidement pour nous mettre à l'aise. Mon orteil pointe à travers mon soulier droit, percé. Le petit trou s'est agrandi par le frottement du gros orteil suite au gros dénivelé négatif de la journée.

L'orteil a fini à l'air car la chaussette est également percée. Les pieds ont mijoté toute la journée dans différents jus... plus ou moins clairs et parfumés. La pèlerine par dessus le sac nous a tenu plus ou moins au sec.

Malgré tout, une belle journée avec quelques rencontres sympathiques comme chaque jour. Ce qui fait chuter notre moyenne. Excellent souper à l'hôtel Pez Regina de Lumbrein. Pez Regina étant le sommet d'une montagne, Pez étant l'équivalent de Piz dans cette région des Grisons. Il y a en fait 4 langues romanches. Ils en ont fait une officielle. Un excellent repas nous requinque bien et clôt cette journée de la plus belle des manières. Demain la pluie est toujours annoncée. À+

**Lundi 26 juillet 2021, Lumbrein - Diesrut Pass - Passo Greina - Capanna Scaletta, 26 km, 1665 m D+, 885 m D-**

Biendi ou vous préférez biengi ? 2 manières de dire bonjour en romanche dans la vallée Lumnezia, à Lumbrein où nous avons passé une excellente nuit après un succulent repas. D'autres villages ou hameaux en fond de vallée, s'appellent Vrin, Cons, Dado...sans jeux de mots. Le dernier hameau se nomme San Giusep. Départ avec le beau temps jusqu'au col Diesrut après une quinzaine de km et déjà 1300 m D+. Nous venons de discuter avec un couple de Jurassiens Bernois de Cortébert logés dans notre hôtel, qui se déplacent à VTT, hormis aujourd'hui pour une balade à pied.



Au col après une photo prise par un randonneur suisse allemand connaissant le Val de Travers par l'exposition Art en plein Air 2021 de Môtiers, nous nous engouffrons dans la vallée suivante accueillante comme l'enfer. (ci-dessous à droite, la maison de 1641, d'origine intacte)





Derrière nous toujours du soleil, devant nous la nuit, un brouillard épais, noir. Et la pluie commence et vire en grêle, avec des éclairs et des coups de tonnerre quasi simultanés.

Julia jette ses bâtons de randonnée, elle a peur d'attirer la foudre.

Je n'ai pas envie de me séparer des miens, alors je ramasse ceux de Julia et les porte avec les miens bien qu'elle me dise de faire pareil. Ils sont pliés pour diminuer la longueur d'attractivité face à la foudre. Est-ce que cela change quelque chose, je n'en sais rien. Mais c'est toujours plus de 150 francs qu'on ne jette pas... mais une vie vaut plus que ça me dit-elle. Oui, mais je pense que ce n'est pas mon heure, notre heure. Nous aurions pu nous faire faucher par la foudre avec le premier coup, chacun avec nos piolets en main. Donc, elle nous a épargné.

On n'y voit pas grand-chose et d'avoir la tête basse sous la pluie et la grêle dense, on s'écarte du sentier. On finit par s'en apercevoir, plus de marquage... on le retrouve plus bas dans la pente. Les mains sont glacées malgré les gants. Nous arrivons au bas du col. Puis ça s'arrête.

Les grêlons au sol rendent la descente périlleuse dans certains endroits abruptes.

Le sentier est un vrai ruisseau à bien des endroits ou alors rempli d'eau.

Nous bénéficions ensuite d'une heure de soleil... mais la cabane est à 2h30 de marche. Devant nous c'est noir et très inquiétant. Il n'y a pas de réseau pour consulter SuisseMobile et nous ne sommes pas sûrs d'être juste. Nous essayons plusieurs fois sans succès de consulter l'application. Malgré un cornet plastique protégeant le natel dans ma poche, il est trempé et il n'est pas aisé de pouvoir utiliser la fonction tactile, car les doigts aussi, sont mouillés. La dernière heure de marche avant la cabane Scaletta, nous sommes à nouveau en enfer. On n'y voit pas à 10 mètres, le tonnerre repète sur les sommets alentours qui ne sont pas très hauts. Ça résonne. La foudre zèbre le ciel même quand ça tonne derrière nous et ça nous stresse un max. Nous essayons de courir sur le sentier assez minéral, de l'ardoise noire concassée, des cailloux blancs comme du marbre sur d'autres tronçons. Les grêlons sur le sol rendent le sol glissant, ça roule sous les pieds. Le vent est violent, la pluie est très forte, poussée par lui et la pèlerine flottant au vent est bruyante. Rien pour nous sentir à l'aise. Nous luttons surtout dans la tête pour accepter sans paniquer ce temps exécrable. Partout où c'est possible pour essayer de gagner du temps, nous trottinons et effectivement nous allons mettre une heure au lieu d'une heure trente pour le dernier tronçon.

Julia qui n'est pas une grande fanatique des cabanes n'a jamais été si heureuse de pousser la porte de la Capanna Scaletta et de s'engouffrer à l'intérieur. Quelle douce chaleur ! Et quel sentiment de sécurité ! Quel silence ! Quel contraste !

Accueil très sympathique et très soucieux de savoir comment nous nous sentons. Adesso, tutto bene, grazie ! Changement de langue en arrivant au Tessin, à la capanna Scaletta.

Avec l'orage la patronne nous informe que 2 ponts en contrebas sont submergés par l'eau et qu'ils sont dangereux à traverser. Pour demain matin, s'entend. Ou alors nous devons faire un tour de 4-5 heures par la montagne au lieu de descendre directement. De plus la route est effondrée et le petit car postal ne peut plus passer comme pratiquement tous les véhicules. Les jeeps 4 x 4 arrivent à passer par le pâturage, heureusement pour la cabane, qui peut toujours être fournie en nourriture et autres besoins par le petit téléphérique à marchandises.

Le bus n'entrait pas dans nos plans, nous n'avançons qu'avec l'usage de nos jambes de toutes manières.

Il y a un local « séchoir » très approprié dans cette cabane.

Demain du beau est annoncé jusqu'à 13 h, ça devrait nous permettre de descendre en faisant

le tour d'une montagne et d'éviter les ponts sous les torrents grossis. Bun notg!

La soirée en cabane était très sympa hier soir, en discutant avec un prénommé Alex qui fait aussi la via No 6 des cols alpins.

**Mardi 27 juillet 21, Cap. Scaletta - Crap Crush - Lago di Luzzone - Cap. Adula - Olivone**  
39 km, 1010 m D+, 2282 m D-



Départ ce matin sous la pluie mais sans orage annoncé. Nous retournons 1h30 en arrière sur le sentier pris hier jusqu'à Crap la Crush. (Crap signifie Roc en romanche), (et la cruche qui aime bien se vider sur nos têtes, mais ça c'est juste pour ma signification personnelle).

Ce qui nous fait retourner aux Grisons jusqu'à ce petit col. En fait plutôt que d'aller par le chemin le plus court jusqu'à Olivone, distant d'environ 14 km pour 3h40 de marche quasiment qu'en descente, nous contournons un petit massif de 3 Piz et nous passons par la capanna Motterrascio et le lago di Luzzone, artificiel car formé par un barrage à 1606 m d'altitude.



Une partie du sentier de la première heure était blanc de cailloux et on pourrait penser que c'est du marbre. La pluie n'a pas duré trop longtemps mais nous aurons 3 grosses averses durant la journée, dont une au barrage di Luzzone où on se réfugie durant 5-10 minutes à l'entrée d'une galerie, le temps qu'elle passe. Après un tunnel de 833 m nous conduisant au barrage c'est un autre tunnel de plus de 700 m, après une belle grimpe qui nous fait rentrer dans le val di Carabassino.

La région est très belle avec des vallées assez plates où beaucoup de troupeaux de génisses pâturent, ainsi que des moutons. Les sentiers de cette région, La Greina, Crap la Crush sont gorgés d'eau comme les champs. Tout devient marécageux. Mes chaussures n'étant pas en Goretex, j'ai les pieds mouillés en quelques mètres passé dans l'herbe qui est chargée d'eau.

Julia tient plus longtemps avec ses chaussures en Gore tex.

Depuis le barrage, nous pouvions descendre sur Campo Blenio et Olivone assez rapidement. Nous avons décidé d'aller voir le val di Carabassino qui mène à la capanna Adula, du Piz Adula la dominant. Les sommets à notre gauche de ce val font office de frontière entre les Grisons et le Tessin. De nombreux troupeaux de vaches, de quelques chevaux et ânes et un de moutons paissent le long de ce vallon légèrement montant. Le chemin est carrossable pour des 4x4 et conduit à la cabane Adula.



cabane Adula



Altanca, avant Airolo

Comme à chaque fois que nous passons un col depuis 4 jours, nous nous faisons rincer abondamment. On a senti venir la chose car c'est devenu tout noir et avions souci que ça redonne un orage comme hier. Je crois qu'on les redoute car hier on n'en menait pas large. Surtout quand l'atmosphère vire au jaune subitement... et que ça pète tout près. Depuis la cabane Adula, ça descend en zigzags très serrés dans une pente proche de la verticale. Magnifique sentier bien ouvragé avec parfois des murs de pierres de soutènement. Ce sentier est aussi spectaculaire que celui qui monte à la Gemmi depuis Loèche. À l'alpage de Soi, principalement fait de maisons de vacances, quelques chevaux broutaient. Un crâne de chèvre décharné trônait parmi des chanterelles. Plus loin quelques lépiotes élevées se prenaient non pas pour des parasols mais pour des parapluies. Quelques bolets à pied raboteux auraient pu compléter une belle cueillette de champignons. Nous avons vu plusieurs glissements ou effondrements de terrain.

Nous avons traversé quelques hameaux avec de vieilles maisons typiques tessinoises, entretenues et rénovées de très belles allures.

Mon iPhone, ou natel comme on dit en Suisse pour les téléphones portables, que j'emploie autant pour prendre des photos que pour nous diriger avec l'application SuisseMobile était à plat.

Donc pas de photo de ces hameaux. Finalement c'est une étape de semi-repos qui nous a occupé durant 39 km mais avec seulement 1010 m D+ pour 2282 m D-

Soit 25 km de plus que le trajet le plus court.

À noter que les Tessinois, parlant leur dialecte du haut Tessin, comprennent les Grischuns parlant le romanche de Disentis-Müstair.

Il y'a des similitudes ou de fortes ressemblances, selon la gardienne de la capanna Scaletta.

Nous arrivons à Olivone, faisons nos courses pour le pique-nique du lendemain et notre souper que nous prendrons à notre BnB. Quelques règles de maniaqueries de propreté nous surprennent à vif. Plusieurs petites affiches ou encarts disent ce qu'il ne faut pas faire... comme toucher le miroir par exemple. Ne pas marcher pieds nus sur des marches de pierre, mais porter les pantoufles « maison » du BnB. La maîtresse de maison voulait déjà laver les miennes après que je les aie utilisées pour monter à la chambre, en étant mouillé, chaussettes pas trop propres et trouées et après être redescendu à la salle de bain. J'ai réussi à lui faire comprendre que ça allait. Elle a dit à Julia qu'il ne fallait pas sécher les chaussettes dans la chambre. Julia lui a dit qu'on allait les jeter, car trouées. Nos chaussures auraient dû trouver place dans un casier métallique à l'entrée de la maison. J'ai refusé, car trempées, elles n'auraient pu sécher. Finalement, elle accepte qu'on les mette dehors, à l'abri de l'avant-toit, derrière la porte d'entrée. Je vais les bourrer de papier journal pour qu'elles sèchent la moindre. Je ne crois pas que les randonneurs de notre espèce soient les bienvenus. Du reste, les enfants ne sont pas admis, comme les chiens. C'est incontrôlable. Nous avons pu marchander que le petit-déjeuner soit avancé à 6h45 au lieu de 7. Il sera excellent, mais que de petites règles... des gants à usage unique, me dit la patronne, nous ne pouvons rien toucher, pas de self-service, mais nous pourrions quand même manger ce que nous voudrions. Mais ce n'est pas très convivial et nous nous sentons observés. Ce n'est pas une mauvaise adresse en soi, mais nous n'y retournerions pas. L'isolation phonique est ce qu'elle est dans une vieille maison aux parois faites de boiseries. A peu près nulle. Mais la maison est joliment restaurée. Mais pas à ce qu'on attend dans un établissement où plusieurs chambres sont à louer.

À revoir (en romanche) bun notg (bonne nuit)

**Mercredi 28.07.21, Olivone - Passo dell Sole - Lago Ritom - Airolo, 39.03 km, 1843 m D+, 1599 m D-**

On ne peut pas dire que nous ne mouillons pas le maillot avec nos étapes. Mais nous sommes aidés par la météo. Nous sommes partis ce matin sous des trombes d'eau !

Pieds mouillés en 5 minutes par-dessus puis dans la première montée sèche qui allait droit

en haut sur un sentier forestier transformé en torrent, c'était par tous les côtés de la savate.

Habillé d'un imperméable et de la pèlerine, ça mouillait par-dessous, alors loin l'imper et je ne garde que la pèlerine. Il n'a plu qu'une fois aujourd'hui entre Olivone et Airolo via le Passo dell sole...

Ça devait être la sole, le poisson et non le soleil. Ça tombait comme en 14, une pluie d'eau bue (d'obus en 14, oui bon...) par le sol mais au compte-gouttes car saturé d'eau.

Le sentier du lac Ritom (barrage) était parfois sous 10 -15 cm d'eau. On y a même vu des têtards

nager, ce qui veut dire que ces sentiers sont inondés depuis plusieurs jours. D'avoir depuis 4 jours les pieds mouillés toute la journée, ils sont tout fripés et font mal la nuit. Ce matin, j'ai sacrifié un tube de protection pour les lèvres que Julia a étalé sous les pieds, car ils deviennent bizarres. Mais ça n'a pas servi à grand-chose. Quelques fois nous nous sommes mis à courir pour nous réchauffer. D'être mouillé en permanence et d'être en altitude ne nous réchauffe pas. Il faut vraiment être en mouvement pour se sentir à l'aise avec une température juste agréable, malgré l'humidité de nos vêtements. On a remis nos imperméables sous la pèlerine après Campra vers 1600 m d'altitude pour avoir un peu chaud et le pantalon survêtement imperméable autour de 1800 m pour la même raison avant l'ascension du col à près de 2375 m. Nous marchons sur plusieurs centaines de mètres dans du purin aux abords de la cabane Cadagno, vraisemblablement le résultat du troupeau estimé à 200 -250 vaches, aperçu peu avant de l'autre côté de la vallée.



De très beaux endroits traversés malgré la pluie. Depuis le barrage du lac Ritom, la descente est aussi très raide comme celle de hier avec des passages très aériens. Le sentier est pavé et encore en assez bon état depuis un vieil alpage à l'air abandonné. Un dicton dit que marcher dans une m... porte chance, mais s'asseoir dedans, aussi? Une vache avait laissé sa galette sur un banc. Quel vache cadeau ! Puis à Altanca, petit hameau dominant Ambri-Piotta, c'est < chié du tass > (un s supplémentaire pour le nombre, ou alors ce sont les tasses d'eau ?) qu'on lit sur une maison. Ma pèlerine a fini sa vie dans une poubelle du hameau, trouée de partout. Nous passons sous le funiculaire hyper raide de Ritom, ça fait drôle de regarder en bas ou en haut les rails. Accueil excellent à notre BnB à Airolo, avec bière, limonade, chips, fromage, biscuits salés et fruits. Toujours dans un état assez pitoyable vu les chemins et la météo. Nous rencontrons sur l'esplanade de la COOP, un couple qui était à Scaletta avec nous, on blague un moment. Nous allons les retrouver demain soir à la cabane de Corno Gries, dans la région du Nufenen. Ils sont partis de Chur, ils suivent l'ancienne via no 6 des cols alpins. La nouvelle no 6 existe depuis cette année et c'est celle que nous faisons. Demain la météo devrait être bonne. Une plaque d'oreille de vache va agrandir ma collection de plaques minéralogiques. Je l'ai trouvée après le colle dell sole. Buona sera e buona notte.

On a du plaisir malgré tout, avec 96% de risque de pluie annoncé pour chaque heure, on savait à quelle sauce on allait être mijoté aujourd'hui. Surtout que les trombes d'eau m'ont déjà réveillé quelques fois durant la nuit. On aurait pu prendre le bus et le train mais nos vacances auraient été noyées dans le regret de n'avoir pas tout fait à pied. Là on arrose chaque soir notre étape journalière avec une bière, une panachée ou un verre de merlot tessinois. C'est très important de s'hydrater l'intérieur.

**Jeudi 29 juillet 2021, Airolo - Nante - Pesciüm - All Acqua - Capanna Corno Gries, 26.94 km, 1796 m D+, 661 m D-**



*Airolo vu en montant à Nante*



*Gentiane pourpre protégée*

Superbe journée ! De marcher avec des pieds secs fait vraiment plaisir !

Après un super Ptidéj dans le BnB Gottardo, nous repartons à 8h30 dans des habits secs. Après la traversée d'Airolo, un tronçon est moins intéressant avec les échangeurs routiers et les voies de train. Nous nous badigeonnons de crème solaire avant d'attaquer la montée en direction de Nante à 1400 m d'altitude. Le sentier pédestre croise quelques fois un parcours de descente de VTT. L'herbe est mouillée mais j'arrive tant bien que mal à garder les pieds secs.

Depuis Nante ça continue de grimper assez raide jusqu'à l'alpe Pesciüm à 1741 m d'alt, station intermédiaire d'un téléphérique qui monte jusqu'à 2067 m à Sasso della Boggia, d'où la piste VTT dévale la montagne.

Depuis L'alpe Pesciüm, c'est du flanc de coteaux durant 2 bonnes heures. Nous discutons avec un berg er qui parle italien, français, allemand sans difficulté, il nous raconte où il a appris ces langues (à Gruyères dans une fromagerie, et en tant que marchand de bétail aussi un peu partout en suisse allemande).



*Etang*



*Enorme mélèze*



*Crup circle de vaches*

Nous rattrapons Alex notre copain de Scaletta et un couple de Vevey qui était également à la cabane Scaletta en même temps que nous. L'endroit est magnifique, avec des petits étangs fleuris sur les bords et où la vie aquatique est bien vivante, de belles fleurs dans les pâturages. Ils en profitent pour immortaliser leurs souvenirs en photos.

Après quelques échanges de nos parcours respectifs, nous reprenons notre propre rythme. Ça redescend jusqu'à All Acqua, le long de la route du Nufenen. Durant 2 heures, nous allons un peu regretter d'avoir suivi la via No 6 des cols alpins et non la variante qui reste plus haut à flanc de montagne. La vue est limitée en bas et c'est bruyant avec le trafic du Col du Nufenen. Et ça sent aussi les gaz d'échappement.

Finalement nous montons le dernier raidillon et arrivons à la cabane de Corno Gries vers 16h30.



Hier, avec la pluie, nous n'avons pas trop pris le temps de manger, juste le minimum et on avançait assez rapidement. De sorte qu'aujourd'hui, malgré un bon souper hier soir, nous avons souvent faim. Hier, qu'une gourde de 7,5 dl de bue et aujourd'hui il fallait gérer mes 2 gourdes, 1,5 l au total + 0.5 l d'une petite bouteille supplémentaire. Le fait de descendre à All Acqua nous a permis de manger une petite glace et de boire un coca polonais de 500 ml. La preuve par cet autocollant écrit en allemand collé sur la description du produit, écrit en polonais.

Un petit self service dans un alpage proche de la route offrait, enfin, vendait, la possibilité d'acquérir certains produits. Miel, fromage, saucisse sèche, quelques biscuits etc...

En Suisse les cocas n'ont plus que 450 ml. Incroyable quand même de boire un coca de 500 ml venant de Pologne au fond du val Bedretto ! Mais tant mieux, ce supplément de boisson nous a fait du bien et redonner un peu la pêche. Surtout les 50 ml supplémentaires, hahaha !

Quand une étape est assez courte on trainasse davantage. Et les lendemains de grosses étapes on a souvent davantage faim. Avec la pluie d'hier et les 37 km et 1843 m D+, 1599 D, plusieurs raisons étaient réunies pour qu'on ait faim aujourd'hui.

Ce qui m'a fait penser à ces rimes babebines :

(dans l'ordre des 5 voyelles avec la même consonne)

Sous la pluie peu de repas  
Donc ventre vide on ne reupe  
Sous la pluie sans répit  
On avance sans possible repos  
Le ventre vide jamais repu

Ce soir j'ai tout perdu de mon 1er jet du CR de la journée... mauvaise manipulation ! Souper sympa en cabane après une bonne douche, ça nous manquait d'être mouillés !

Vendredi 30 juillet 21, Corno Gries Hütte - Ulrichen, 14.5 km, 291 m D+, 1288 m D-

Pour une fois, la nuit en cabane de montagne nous a bien réussi. Dormis sur nos 2 oreilles. Ok, elle n'est pas non plus à une altitude trop haute avec 2338 m d'altitude. Nuit de qualité aussi grâce au fait que nous étions les 2 seuls dans notre chambre-dortoir.

Petit déjeuner qui avait du bon miel tessinois mais dont le qualificatif petit était pris à la lettre... ! Nous avons faim très peu de temps après. Une petite grimpette jusqu'au-dessus du Passo del Corno avait déjà brûlé les quelques calories du petit-déjeuner. A noter qu'il y a le Passo del Corno à 2484 m qui fait frontière Tessin-Valais, et le Gries Pass à 2487 m, à peine plus loin qui est sur la frontière Valais-Italie. Entre 2, un creux de 20 m plus bas.

Petite parenthèse pour dire que nous changeons de langue une nouvelle fois. Après le romanche des Grisons (les romanches devrais-je écrire, puisqu'il y en a plusieurs par où nous avons passé, entre celui de l'Engadine et celui de la vallée Lumnezia par exemple), le tessinois (de langue voisine de l'italien), nous voici en région parlant le walliser, suisse-allemand du haut Valais, assez difficile à comprendre même pour les personnes parlant l'allemand.

Notre sentier à flanc de montagne nous permettait de voir ce petit replat. Au détour du sentier, de grosses pales d'éoliennes, il y a 4 mâts, et en contrebas mais entièrement sur sol valaisan le lac artificiel du Griessee et son barrage. La vue sur les alpes frontalières nous fait découvrir de nombreux glaciers et névés. Tout comme celle sur les alpes bernoises, des hauts sommets encore bien blancs de neige et de glace.

Superbe panorama. Depuis la cabane Corno Gries, nous surplombons un petit vallon dont le fond est constitué de plusieurs petits lacs, en escaliers et où flottent des icebergs. En fait d'iceberg, de nombreuses plaques de neige de l'hiver dernier.

Joli coup d'œil. La descente sur Ulrichen commence sous les éoliennes pour atteindre les premiers lacets du col routier.

Ensuite ça descend légèrement à gauche puis à droite de la route parmi des pâturages bien fleuris avec de magnifiques œillets rouges-foncés. Une tourte aux noix que je porte depuis Vrin, le jour des grêlons, nous requinque et nous remplit suffisamment l'estomac pour finir

la descente jusqu'à Ulrichen. En cours de route, un pont suspendu permet de traverser les gorges du torrent Ägene. Ulrichen est à 30 minutes environ. Nous nous y désaltérons d'un Rivella bien frais et croquons 3 abricots chacun.

Notre tour prend fin sur le quai de gare d'Ulrichen. Nous sommes contents de cette belle traversée pédestre tout en zigzag depuis le Val Bregaglia. Cette longue randonnée est assez sauvage et nous avons découvert des petites vallées dont nous ne connaissons pas l'existence. Les altitudes ne sont jamais très hautes hormis entre St. Moritz et la vallée du col du Julier à près de 3000 m, mais ces vallées et cols (souvent entre 2300 et 2500 m) donnent l'impression qu'on est plus haut en altitude. Peu de villages se trouvent sur le chemin, plutôt des hameaux où il n'y a pas toujours un magasin pour se réapprovisionner. Il faut attendre le soir et arriver à temps pour pouvoir le faire.

Mais nous avons vu à plusieurs endroits des alpages où il est souvent possible d'acheter du fromage. Nous avons acheté 5 barres de céréales à l'avoine faites maison en montant le col Diesrut, le jour des orages de grêle. Onctueuses, donc fondantes en bouche et tenant bien au ventre, pour 1.- pièce. Dans une maisonnette en bois, qui faisait penser à un nichoir pour les oiseaux.

Du pep hiiii nous donnait l'impression de voler. Enfin... comme à un canard à qui on a coupé les ailes. Nous avons profité de goûter de nombreux produits régionaux, fromage, tourtes aux noix, pain aux poires, miels à différents déjeuners, pains, bières locales, charcuterie, viande séchée, jambon fumé séché, amaro aux herbes tessinoises. Les fromages se ressemblent peut-être dans la fabrication mais certains étaient vraiment meilleurs que d'autres.

Ça vaut la peine de prendre des petits bouts et de les goûter dans les différents lieux traversés. Nous nous sommes fait une excellente fondue sur notre camping gaz traîné exprès pour ça.

De belles vacances, exactement comme on les aime.

Bonnes vacances à ceux qui seraient tentés de faire le même parcours en s'inspirant de ce compte-rendu.

